Les pandémies de 1957 et de 1969 étaient plus mortelles que le coronavirus, député Becht, et alors ?

écrit par Christine Tasin | 13 avril 2020

Pourquoi journalistes et politiques n'évoquent-ils pas d'autres pandémies, récentes, comme celles de 1957 et de 1969 ? Pourquoi se contentent-ils de parler de la peste du Moyen Âge ? Pourtant, ce n'est pas si vieux…et nombre de ceux qui les ont vécues sont toujours vivants.

C'est le thème de l'article ci-dessous, du député *Agir* du Haut-Rhin Olivier Becht, qui circule beaucoup sur Internet. Il dit des choses justes, historiquement, c'est vrai. Ses remarques semblent frappées au coin du bon sens… mais…

Mais si je devais résumer son texte, cela donnerait : « bon certes c'est pas drôle, le coronavirus, il y a des morts, des souffrances, mais, quand même, bonnes gens, l'humanité a connu pire, bien pire, et il n'y a pas si longtemps que cela. Et on n'en a pas fait un coucou. On s'en

est si bien remis qu'on a complètement oublié, alors bon, ça commence à bien faire, ces medias et ces politiques qui ne parlent que du corona, il y a autre chose dans la vie ».

Ouais… un peu simple tout ça, non ? D'autant plus simple que le message global c'est « les politiques – et surtout Macron- font ce qu'ils peuvent, c'est une catastrophe naturelle, ils n'y peuvent rien, ça ne sert à rien de les accuser »…

Or, à l'époque il n'y avait pas les medias pour apprendre au bon peuple de France (et d'ailleurs) ce que faisaient ou ne faisaient pas les politiques… A présent on a les medias officiels, on a même la presse de ré-information qui fouine, apporte des contre-informations et dénonce les manquements, les fautes, les crimes. Parce que, là où on est il s'agit de crimes. Et, pour Olivier Becht il faudrait se taire, ne pas demander de comptes sur les mensonges, l'absence de masques, de tests, les incitations à sortir suivies d'injonctions et d'amendes dictatoriales… Ben voyons.

En 1957, en 1969… il n'y a pas eu de confinement, pas de masques non plus ni de tests d'ailleurs. Ceci explique sans doute le nombre élevé de morts… Je ne vois pas en quoi on pourrait, on devrait les prendre comme référence !

Mais, surtout, dans ces années-là les dirigeants n'étaient pas encore aussi corrompus que les nôtres, aussi soumis aux labos, aux diktats d'une UE qui n'existait pas, à une banque centrale qui n'existait pas… on peut penser qu'ils étaient de véritables amoureux de la France, désireux avant tout qu'elle s'en sorte et que les Français s'en sortent. Ce n'est plus le cas depuis 50 ans, avec les européistes, mondialistes, politiques soumis aux lobbies, qui haïssent « le repli nationaliste », les « Gaulois réfractaires » et

ceux qui parlent de patrie… Alors à ces gens-là non seulement on ne fait pas confiance mais, en sus, on les soupçonne du pire, parce qu'on sait qu'ils sont capables du pire. Tout simplement. Et malheureusement, on est en train de payer pour savoir qu'on a raison.

Alors, on ne peut pas comparer 1957, 1969 et 2020, tout simplement parce qu'il n'y a rien à voir.

Coronavirus : que nous enseigne l'Histoire ?

30.03.2020 / Actualités, Actualités du député, Réaction

Pour ma génération, cette épidémie mondiale est un événement encore jamais connu, jamais vécu.

Pourtant, en discutant avec mes parents, il apparaît que le monde en a déjà connu et pas seulement dans les siècles passés.

Nul besoin de remonter à la peste, au choléra ou encore à la grippe espagnole de 1918.

D'autres épidémies, ressemblant fortement au Coronavirus ont frappé le monde en 1957 et en 1969.

En 1957, le monde connaît une pandémie nommée « grippe asiatique ». Mon père s'en souvient encore car toute sa famille (père, mère, 5 enfants) va alors rester couchée presque sans possibilité de se lever pendant plus de 15 jours. Cette « grippe asiatique » fera 100 000 morts rien qu'en France et plus de 2 millions de morts dans le monde.

En 1969, à nouveau venue d'Asie, la « grippe de Hong Kong » frappe le monde. Elle va faire 31 000 morts en France et 1 million de morts dans le monde.

J’ai retrouvé un article du Journal Libération qui comparait en 2005 le traitement de la canicule de 2003 avec celui de la « grippe de Hong Kong ».

Voici ce que l’extrait de cet article disait de la situation en 1969 :

« On n’avait pas le temps de sortir les morts. On les entassait dans une salle au fond du service de réanimation. Et on les évacuait quand on pouvait, dans la journée, le soir.» Aujourd’hui chef du service d’infectiologie du centre hospitalo-universitaire de Nice, le professeur Dellamonica a gardé des images fulgurantes de cette grippe dite «de Hongkong» qui a balayé la France au tournant de l’hiver 1969-1970. Agé alors d’une vingtaine d’années, il travaillait comme externe dans le service de réanimation du professeur Jean Motin, à l’hôpital Edouard-Herriot de Lyon. «Les gens arrivaient en brancard, dans un état catastrophique. Ils mouraient d’hémorragie pulmonaire, les lèvres cyanosées, tout gris. Il y en avait de tous les âges, 20, 30, 40 ans et plus. Ça a duré dix à quinze jours, et puis ça s’est calmé. Et étrangement, on a oublié.» – Fin de l’extrait-

Ce n’était pas au Douzième Siècle, c’était il y a 50 ans ! Étrangement on a oublié.

Encore plus étrange furent les traitements politiques et médiatiques qui en furent faits.

Alors que l’hôpital fait face à une crise sanitaire majeure : afflux brutal de malades, impossibilité de les soigner, mortalité par dizaine de milliers, nul ou presque n’en parle.
La presse parle à l’époque de la mission Apollo sur la Lune, de la guerre du Vietnam, des suites de mai 1968… mais pas ou peu des dizaines de milliers de personnes qui meurent dans des hôpitaux surchargés. Pire, le monde continue de tourner, presque comme si de rien n’était.

Alors que nous enseigne l’Histoire ?

D’abord et c’est une bonne nouvelle, que nos sociétés en ont « connu d’autres » et qu’elles se remettent de ces épidémies. Malgré la

mortalité de masse provoquée par elles, nous n'allons pas tous mourir et la vie gardera le dessus.

Ensuite, qu'en 50 ans, les progrès techniques ont profondément modifié notre société. En 1969 encore la mort de millions d'individus semblait une fatalité alors qu'aujourd'hui elle nous paraît juste inacceptable. Nous attendons de la science qu'elle puisse nous protéger de toutes ces maladies, les vaincre voire peut être un jour vaincre la mort elle-même. Je parle bien sûr pour nos sociétés occidentales car 100 000 morts nous paraissent un choc majeur et inacceptable en Europe ou en Amérique du Nord alors que personne ou presque ne semble hélas s'offusquer que le Palu puisse tuer chaque année un demi million de personnes en Afrique…

L'Histoire nous enseigne encore que nos exigences vis à vis de l'Etat ont beaucoup changé. Nous sommes désormais, et c'est le prix de l'Etat providence, dans une société qui « attend tout de l'Etat ». En 1969 personne n'attendait de Pompidou qu'il arrête la « grippe de Hong Kong » ou encore organise le confinement de la population pour sauver des vies. Aujourd'hui le moindre accident est nécessairement de la responsabilité d'une autorité publique et si l'on n'arrive pas à un résultat immédiat et satisfaisant, c'est forcément que les élites ont failli. Que l'on soit bien clair, je ne cherche à excuser personne et il est vrai que le niveau des impôts n'est pas le même qu'en 1969 donc le niveau d'exigence peut légitimement être plus élevé. Je pose juste des constats.

Enfin, l'Histoire nous enseigne que la sphère médiatique a beaucoup changé et influence terriblement le traitement des événements. En 1969 les médias étaient encore pour beaucoup sous le contrôle de l'Etat. Comme on ne pouvait pas arrêter la maladie on n'en parlait quasiment pas. Et la vie continuait tant bien que mal. A l'ère des chaînes d'info continue et des médias sociaux on ne parle plus que de la maladie, du traitement sanitaire, politique, économique. Tout devient très vite sujet à polémique et à scandale. Pire, on a l'impression que notre vision du monde se limite désormais à ce qui défile sur nos écrans. Et comme il n'y a plus que la maladie sur nos écrans on oublierait presque que la vie continue avec ce qu'elle a de plus

merveilleux (l'amour par exemple, mais aussi la création, l'innovation…) mais aussi de pire (la haine, la violence, la criminalité, la bêtise…). Bref la saturation de l'info autour de la maladie fait qu'on a l'impression que le monde s'arrête et comme la conscience crée en partie la réalité, il semble vraiment s'arrêter.

Alors vous me direz « autres temps, autres traitements de la maladie et des événements ». Oui, vous avez raison et quelque part heureusement.

Ces enseignements de l'Histoire ne nous obligent pas à traiter les choses comme dans le passé. Bien au contraire.

Mais ces voix venues du passé nous disent néanmoins :

– que les épidémies ont toujours existé et existeront probablement toujours car elles ne sont pas issues de complots de savants fous manipulés par des militaires dans des labos secrets, mais simplement des virus qui font partie de la Nature, au même titre que nous.

– que l'on pourra déployer toute la science et posséder les meilleurs Gouvernements du Monde, il y aura toujours un événement naturel que nul n'avait prévu et que l'on ne pourra pas totalement éviter.

– qu'il faut toujours garder l'esprit positif car l'Humanité s'est toujours relevé de ces épidémies. La France s'en relèvera aussi et cela d'autant plus vite que nous saurons faire preuve de résilience et de fraternité dans l'épreuve.

Essayons donc de ne pas perdre nos nerfs et notre moral rivés sur le compteur des morts qui monopolise nos écrans, restons unis plutôt qu'à accuser déjà les uns et les autres, concentrons nous sur les vies que l'on peut sauver chacun dans son rôle et à sa place, continuons de vivre, d'aimer, d'inventer car ni le monde ni la vie ne se sont arrêtés et profitons peut être, pour ceux qui en ont, d'utiliser le temps pour imaginer le monde meilleur dans lequel nous voudrions vivre à la sortie de cette crise.

Regarder le passé, c'est parfois prendre le recul nécessaire qui

permet de mieux construire l’avenir.

Courage et espoir !

Olivier BECHT, député AGIR du Haut-Rhin

https://www.olivierbecht.com/actualites/coronavirus-que-nous-enseigne-lhistoire/